

***Bibliothèque
et Archives
nationales***

Québec



Le présent fichier est une publication en ligne reçue en dépôt légal, convertie en format PDF et archivée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec. L'information contenue dans le fichier peut donc être périmée et certains liens externes peuvent être inactifs.

Version visionnée sur le site Internet d'origine le 11 juin 2009.

Section du dépôt légal

Vous êtes : [Accueil](#) » [La culture, toute une école!](#) » Art et culture à l'école!



Sommaire

Mot d'introduction

Un mois de la culture aux accents d'ouverture

Congrès 4 arts

Arts : Formation suprarégionale au primaire

Symposium canadien sur les arts et l'apprentissage – Édition 2008

Le programme *La culture à l'école*

De nouveaux phArts

Projets particuliers de formation en arts

Forum La rencontre
Colloque international sur la médiation culturelle

À propos d'art

Crédits

Archives

Abonnez-vous



Un mois de la culture aux accents d'ouverture



À propos d'art



Projets particuliers de formation en arts

Volume 17
Numéro 3
Mai • Juin 2009



Sommaire

Mot d'introduction

Un mois de la culture aux accents d'ouverture

Congrès 4 arts

Arts : Formation suprarégionale au primaire

Symposium canadien sur les arts et l'apprentissage – Édition 2008

Le programme *La culture à l'école*

De nouveaux phArts

Projets particuliers de formation en arts

Forum La rencontre
Colloque international sur la médiation culturelle

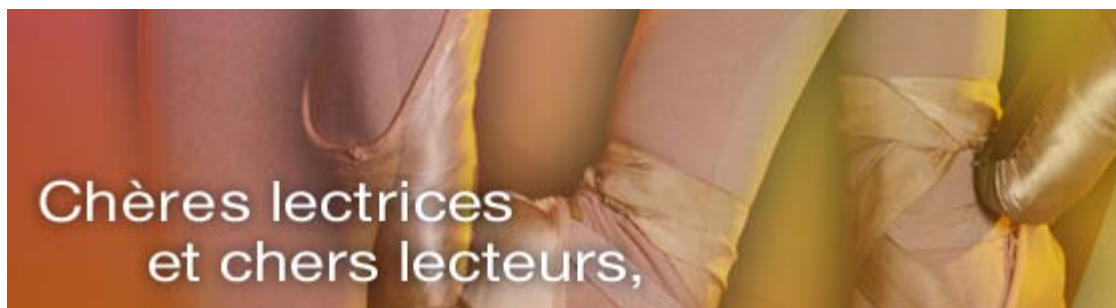
À propos d'art

Crédits

Archives

English

Abonnez-vous



L'année scolaire s'achève et, comme vous le savez très certainement, l'heure est aux bilans. Dans le cadre du Protocole d'entente culture-éducation, l'année scolaire 2008-2009 a été florissante sur le plan des nouveautés, de la rentrée culturelle au Mois de la culture à l'école. La célébration des arts et de la culture s'est aussi traduite par la remise des prix de reconnaissance Essor et par la présence, lors de toutes ces activités, du dynamique porte-parole Alain Lamontagne.

C'est ainsi que, dans le dernier numéro, une invitation toute particulière vous était lancée dans la foulée du premier mois de la culture à l'école. À cette occasion, des pistes d'activités pour toutes les disciplines ont été mises à votre disposition sur le site du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS), afin de vous permettre d'intégrer la dimension culturelle en classe. Dans ce numéro, nous vous invitons dans les coulisses des activités qui ont marqué le Mois de la culture à l'école. Aux côtés d'élèves et d'enseignants, nous vous proposons de voir comment les pistes d'activités portant sur le thème du héros ont amené des écoles à célébrer la culture tout au long du mois de février.

Par ailleurs, témoin du Congrès 4 arts et de sa pléiade d'activités, *Art et culture à l'école* vous invite, entre autres, à rencontrer Marie Béland, interprète et chorégraphe. L'atelier original qu'elle a donné lors de ce congrès a eu de quoi inspirer les participantes.

De plus, en ce concerne l'évaluation en arts, nous retraçons quelques balises inspirées d'une formation offerte aux enseignantes et aux enseignants du primaire pour le développement de situations d'apprentissage et d'évaluation (SAE) à partir d'une piste d'activité.

Nous survolons aussi avec vous deux événements qui ont eu lieu à l'automne : le Symposium canadien sur les arts et l'apprentissage ainsi que le Colloque international sur la médiation culturelle.

Un autre article vous convie à découvrir les nouveaux projets que la communauté de pratique phArts propose pour l'intégration des technologies de l'information et de la communication à l'enseignement. Dorénavant, les formations en ligne et la mise au point d'un projet avec des élèves des quatre coins du Québec seront à l'ordre du jour.

En outre, nous présentons un résumé de la seconde formation relative aux projets particuliers de formation en arts avant d'entrebâiller la porte de l'école secondaire Chavigny, où le projet d'art dramatique est synonyme de liens familiaux qui se tissent.

Vous aurez aussi l'occasion de découvrir une graveuse professionnelle ainsi qu'un bédéiste ayant en commun la passion pour les arts et pour l'enseignement.

Nous terminons avec une visite au Musée de la civilisation de Québec pour découvrir ses activités et bien plus encore.

Ainsi, dans ce numéro printanier, c'est à une manifestation de la culture et de l'art sous diverses formes que nous vous convions. Bonne lecture!

Georges Bouchard, Denis Casault, Diane Shank



[Politique linguistique](#) | [Politique de confidentialité](#)



© Gouvernement du Québec, 2009



Sommaire

Mot d'introduction

Un mois de la culture aux accents d'ouverture

Congrès 4 arts

Arts : Formation suprarégionale au primaire

Symposium canadien sur les arts et l'apprentissage – Édition 2008

Le programme *La culture à l'école*

De nouveaux phArts

Projets particuliers de formation en arts

Forum La rencontre
Colloque international sur la médiation culturelle

À propos d'art

Crédits

Archives

English

Abonnez-vous



Marie-Josée Lépine

En février 2009, le thème *Dis-moi qui est ton héros* a rythmé la première édition du Mois de la culture à l'école. Dans les lieux culturels et les écoles où ont été tenus les événements-rencontres avec le porte-parole et artiste Alain Lamontagne, les prestations des jeunes n'ont pas manqué de rappeler que la culture a sans doute autant de visages qu'un héros.

C'est dans un endroit tout indiqué, soit le Musée québécois de culture populaire à Trois-Rivières, que le coup d'envoi du Mois de la culture à l'école a été donné le 2 février dernier.

À quelques minutes du début de l'événement se pressaient derrière les rideaux une centaine de jeunes qui attendaient impatiemment leur tour. Après plusieurs semaines de travail au cours desquelles ils avaient été encadrés par des artistes invités et par leurs enseignantes et enseignants, ils étaient fin prêts à présenter devant les dignitaires, les membres du personnel scolaire et les élèves présents les créations que leur avaient inspirées leurs héros, qui allaient de Gilles Villeneuve... au concierge de l'école.

Les poèmes, les chorégraphies, la vidéo d'une visite au musée, les réalisations musicales, les sculptures et les marionnettes qui ont animé cet événement ont tour à tour été investis des réflexions, des rêves, des valeurs et des modèles qui nous guident en tant que peuple ou individus. Alain Lamontagne, porte-parole des activités *La culture, toute une école 2008-2009*, a, lui aussi, fait connaître à l'audience quelques-uns de ses héros, dont son père, qui lui a offert son premier harmonica lorsqu'il avait 7 ans, sans se douter qu'il venait de guider son fils vers sa profession.

Au cours de ce mois, Baie-Comeau, Montréal et Oka ont aussi reçu la visite de M. Lamontagne lors d'ateliers-rencontres avec des élèves du primaire et du secondaire. Au Théâtre de Baie-Comeau, à l'école Bancroft et à l'école des Pins, les discours et les différentes prestations des élèves ne laissaient aucun doute : avant toute chose, c'était la culture, sous ses mille visages, qui était à l'honneur.

Alors que la Commission scolaire de l'Estuaire profitait du Mois de la culture à l'école pour lancer sa politique culturelle, des jeunes surmontaient leur timidité et unissaient leurs voix afin d'interpréter leurs créations ou des chansons québécoises ou pour jouer avec virtuosité du *kokyū* (une sorte de violon asiatique) ou encore du piano. Devant les regards impressionnés et fiers des adultes présents, c'était parfois à se demander si ces élèves n'étaient pas, eux aussi, des modèles pour les plus grands.

« Le Mois de la culture constitue une suite logique de la Semaine des arts et de la culture à l'école, qui a été créée en 1991 », expliquait M^{me} Catherine Dupont, directrice générale par intérim de la formation des jeunes au ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, lors du lancement de l'événement. « En faisant en sorte que les jeunes puissent s'ouvrir à la culture et à ses différentes manifestations, nous leur permettons d'enrichir leurs connaissances et d'acquérir de nouvelles habiletés, mais surtout nous favorisons leur ouverture au monde. »





Vous êtes : [Accueil](#) » [La culture, toute une école!](#) » [Art et culture à l'école!](#) » Congrès 4 arts



Sommaire

Mot d'introduction

Un mois de la culture aux accents d'ouverture

Congrès 4 arts

Arts : Formation suprarégionale au primaire

Symposium canadien sur les arts et l'apprentissage – Édition 2008

Le programme *La culture à l'école*

De nouveaux phArts

Projets particuliers de formation en arts

Forum La rencontre
Colloque international sur la médiation culturelle

À propos d'art

Crédits

Archives

English



CONGRÈS 4 ARTS

- [Marie Béland, une jeune interprète et chorégraphe en danse contemporaine, partage son expérience](#)
- [Remise de la Bourse Monique-Brière](#)



Abonnez-vous



Vous êtes : [Accueil](#) » [La culture, toute une école!](#) » [Art et culture à l'école!](#) » [Congrès 4 arts](#) » Marie Béland, une jeune interprète et chorégraphe en danse contemporaine, partage son expérience



Sommaire

Mot d'introduction

Un mois de la culture aux accents d'ouverture

Congrès 4 arts

Arts : Formation suprarégionale au primaire

Symposium canadien sur les arts et l'apprentissage – Édition 2008

Le programme *La culture à l'école*

De nouveaux phArts

Projets particuliers de formation en arts

Forum La rencontre Colloque international sur la médiation culturelle

À propos d'art

Crédits

Archives

English

Abonnez-vous



MARIE BÉLAND, UNE JEUNE INTERPRÈTE ET CHORÉGRAPHE EN DANSE CONTEMPORAINE, PARTAGE SON EXPÉRIENCE

Francine Gagnon-Bourget

Les 13, 14 et 15 novembre 2008, à Trois-Rivières, se tenait le Congrès 4 arts, qui réunissait plus de 1500 participants. Proposant divers ateliers aux congressistes, cet événement a été, pour tous les éducateurs et éducatrices artistiques en milieu scolaire et les partenaires de l'éducation, l'occasion de se ressourcer. En voici quelques illustrations.

Au cours de l'atelier qu'elle a donné au Congrès 4 Arts, Marie Béland, directrice artistique de la compagnie de danse *Maribé-sors de corps*, a témoigné de ses conceptions et de ses approches relatives à l'art et à l'éducation artistique.

Des œuvres signifiantes

M^{me} Béland possède une expérience polyvalente et singulière de chorégraphe et d'interprète. Plusieurs prix et mentions ont souligné l'excellence de son travail en danse contemporaine. Ses œuvres s'adressent à des publics adultes et adolescents. Dans ses chorégraphies, elle privilégie les liens avec les autres disciplines artistiques. Elle aime aussi y intégrer des accessoires, des sons, de la musique, voire des textes.

Une démonstration efficace

Au cours de son atelier, Marie Béland a demandé aux participantes, principalement des enseignantes de danse au primaire et au secondaire, d'expérimenter sa façon d'aborder l'interprétation. Après une courte séance d'échauffement, elle leur a montré une série de mouvements. Puis, elle les a invitées à les répéter en maintenant le rythme et les enchaînements. L'originalité de cette courte chorégraphie reposait sur l'intégration d'un sac de plastique. Cet objet tiré du quotidien, parfaitement intégré à la succession des mouvements dansés, est devenu une source sonore par l'exploitation de gestes tels que froisser, frotter, lancer et rattraper.

La prestation a suscité beaucoup d'enthousiasme et d'intérêt de la part des participantes devenues danseuses. Elle a aussi provoqué de nombreuses questions qui ont permis à la chorégraphe de préciser sa pensée.

Une vidéo éloquente

En plus de décrire ses orientations de chorégraphe et les fondements de son enseignement, Marie Béland a présenté une vidéo relatant une expérience avec des élèves du deuxième cycle du secondaire inscrites à l'option *Danse* du Collège Regina Assumpta. Ces élèves ont eu la chance de vivre un stage préparatoire d'une semaine en août, soit avant le début des classes. Le visionnage de cette vidéo a permis aux participantes de saisir les approches et les stratégies privilégiées de même que la progression des apprentissages.

Un enseignement ouvert et stimulant et des formations sur mesure

Dans son parcours d'enseignante, Marie Béland intervient auprès d'élèves et d'étudiants du préscolaire à l'université, et ce, tant en contexte scolaire qu'en milieu parascolaire. Avec les jeunes, elle aborde la danse comme avec les danseurs de sa troupe. Elle vise plus particulièrement à rapprocher les jeunes de la création et des artistes en démystifiant le milieu de la danse. Marie Béland est inscrite au Répertoire de ressources culture-éducation.





Sommaire

Mot d'introduction

Un mois de la culture aux accents d'ouverture

Congrès 4 arts

Arts : Formation suprarégionale au primaire

Symposium canadien sur les arts et l'apprentissage – Édition 2008

Le programme *La culture à l'école*

De nouveaux phArts

Projets particuliers de formation en arts

Forum La rencontre
Colloque international sur la médiation culturelle

À propos d'art

Crédits

Archives

English

Abonnez-vous



REMISE DE LA BOURSE MONIQUE-BRIÈRE

Francine Gagnon-Bourget

Depuis deux ans, l'Association québécoise des éducatrices et éducateurs spécialisés en arts plastiques (AQESAP) remet la bourse Monique-Brière à des finissants du baccalauréat en enseignement des arts plastiques. Accompagné d'un montant de 500 \$, ce prix vise à reconnaître l'engagement pédagogique de ces personnes. Les récipiendaires de cette année sont deux étudiantes de l'Université du Québec à Chicoutimi, Karine Larouche et Maryline Rivard. La remise de la bourse s'est déroulée en présence de Monique Brière, au grand plaisir des nombreuses personnes qui y assistaient.

Qui est Monique Brière?

Monique Brière a consacré les 45 années de sa vie professionnelle au développement de l'enseignement des arts plastiques et à la promotion de l'éducation artistique au Québec, au Canada et à l'étranger. Dans l'histoire québécoise de l'enseignement des arts plastiques, M^{me} Brière est une pionnière qui a laissé une marque indélébile.





Sommaire

Mot d'introduction

Un mois de la culture aux accents d'ouverture

Congrès 4 arts

Arts : Formation suprarégionale au primaire

Symposium canadien sur les arts et l'apprentissage – Édition 2008

Le programme *La culture à l'école*

De nouveaux phArts

Projets particuliers de formation en arts

Forum La rencontre Colloque international sur la médiation culturelle

À propos d'art

Crédits

Archives

English

Abonnez-vous



ARTS : FORMATIONS SUPRARÉGIONALES AU PRIMAIRE

Marie-Josée Lépine

Des héros, il y en a une infinité, qu'il s'agisse de ceux d'une société : Nelson Mandela, Marie Curie, Maurice Richard; de ceux imaginés : Superman, Tintin, Mélusine ou de ceux de notre intimité : nos parents, nos enfants. Lors des formations en arts offertes l'hiver dernier aux enseignantes, aux enseignants, aux conseillères pédagogiques et aux conseillers pédagogiques du primaire, le thème du Mois de la culture à l'école 2009, *Dis-moi qui est ton héros*, a servi de fil conducteur aux participantes et aux participants dans le développement et la maîtrise d'outils d'évaluation. Voici un aperçu de quelques pistes à suivre...

Cette année, février marquait la première édition du Mois de la culture à l'école. Enseignantes et enseignants de toutes les disciplines, du préscolaire au secondaire, étaient alors conviés à célébrer la dimension culturelle de leur programme d'études. Ainsi, des [pistes d'activités disciplinaires et interdisciplinaires](#) ont été proposées à tous les pédagogues sur le site du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS).

Les formations suprarégionales offertes au primaire en janvier et en février dernier par le MELS ont été l'occasion d'inviter les conseillères pédagogiques, les conseillers pédagogiques, les enseignantes et les enseignants à mettre à profit ces pistes d'activités pour développer des situations d'apprentissage et d'évaluation (SAE) et réfléchir à l'évaluation qui pourrait en être faite.

Le [visionnage des productions du matériel promotionnel](#) du Mois de la culture à l'école (en français, en histoire, en art dramatique, en arts plastiques, en danse et en musique) a été le point de départ de cet exercice. Comment ensuite concevoir une SAE à partir d'une piste d'activité?

« Ces pistes, rappelaient les animateurs, sont des suggestions qui peuvent être traitées à votre manière, selon votre créativité. Il s'agit de ressources qui peuvent vous aider à mettre en place un projet ou une activité d'apprentissage susceptible d'intéresser vos élèves et de les impliquer. »

Stratégies de validation des SAE

Si, à première vue, la tâche peut sembler simple, s'assurer que l'évaluation des élèves est juste et qu'elle repose sur des critères de la compétence qu'ils ont développée exige une planification minutieuse. « Et l'un des moyens pour déterminer si les SAE sont susceptibles d'amener les élèves à travailler la compétence ciblée dans sa globalité demeure les grilles génériques », faisaient savoir les animateurs.

Grilles génériques : pour qui, pour quoi?

Élaborées pour les trois cycles du primaire et pour les trois compétences des quatre disciplines artistiques, ces grilles servent à évaluer, à la suite d'une SAE, le niveau de développement d'une compétence en

fonction de ses critères d'évaluation. L'enseignant s'en sert donc pour évaluer la démarche et le résultat en fonction d'un ou de plusieurs critères de la compétence. Mais il peut aussi s'en servir pour vérifier dans quelle mesure les apprentissages exigés par la SAE ont été faits.

Élaboration du bilan de fin de cycle au primaire : des outils qui se développent

Au primaire, chaque fin de cycle se clôture par la réalisation du bilan des apprentissages de l'élève. Que ce soit en art dramatique, en arts plastiques, en danse ou en musique, c'est en s'appuyant sur les échelles de niveaux de compétence relatives à sa discipline que l'enseignante ou l'enseignant attribue à l'élève une cote de 1 à 5.

Dossier de l'élève

Pour faciliter la gestion et la conservation des éléments sur lesquels repose l'évaluation, un dossier d'évaluation a été conçu pour le secondaire. L'enseignant dispose de son propre dossier dans lequel il consigne, à son choix, sa planification des situations d'apprentissage et d'évaluation, les captations de réalisations d'équipes, les échelles de niveaux de compétence qu'il doit utiliser en fin d'année pour le bilan et toute autre trace des productions ou des processus de création. Par exemple, il peut y inclure des photographies de productions d'élèves, des vidéos d'une chorégraphie ou d'une interprétation dramatique ou musicale ou encore tout autre élément qui témoigne des SAE variées au cours desquelles l'élève a eu l'occasion de démontrer ses compétences.

Ayant aussi la responsabilité de son dossier, l'élève peut, entre autres, être invité à y conserver les critères qui serviront à son évaluation, les traces de ses productions, ses autoévaluations ou ses réflexions.

Initialement créé pour les enseignantes et les enseignants d'arts de 4^e secondaire dans le nouveau contexte de la sanction des études, ce dossier a été adapté pour les besoins des enseignantes et des enseignants du primaire.

De nouvelles échelles de niveaux de compétence pour le primaire ont ainsi été produites afin de faciliter l'évaluation des apprentissages à la fin de chacun des cycles. Les enseignantes et les enseignants peuvent s'y référer au moment de faire le bilan des apprentissages de leurs élèves.





Sommaire

Mot d'introduction

Un mois de la culture aux accents d'ouverture

Congrès 4 arts

Arts : Formation suprarégionale au primaire

Symposium canadien sur les arts et l'apprentissage – Édition 2008

Le programme *La culture à l'école*

De nouveaux phArts

Projets particuliers de formation en arts

Forum La rencontre
Colloque international sur la médiation culturelle

À propos d'art

Crédits

Archives

English

Abonnez-vous



SYMPOSIUM CANADIEN SUR LES ARTS ET L'APPRENTISSAGE – ÉDITION 2008

Sébastien Boulanger

Les 29, 30 et 31 octobre 2008 avait lieu, à l'Université Queen's, située à Kingston en Ontario, le Symposium canadien sur les arts et l'apprentissage. Réunissant plus de 200 participants des milieux de l'éducation et des arts (enseignants, universitaires, artistes, organismes culturels, etc.), l'événement était parrainé par la Chaire UNESCO des arts et de l'apprentissage.

Présentée sous le thème *Bâtir un réseau au sein des communautés canadiennes engagées dans les arts et l'apprentissage*, cette rencontre avait notamment comme objectif de promouvoir les arts et l'apprentissage et de renforcer les liens entre tous les intervenants dans ce domaine. S'inscrivant dans la suite de la Conférence mondiale sur l'éducation artistique qui a eu lieu en 2006 à Lisbonne, au Portugal, ce symposium visait à préparer la prochaine édition de la Conférence, qui se tiendra en 2010 à Séoul, en Corée du Sud.

Parmi les participants, MM. Georges Bouchard et Denis Casault, respectivement responsables du Protocole d'entente culture-éducation au ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) et au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine (MCCCF), ont été invités à présenter les divers programmes et moyens mis en œuvre au Québec afin de promouvoir et d'intégrer les arts et la culture à l'école. Ils ont notamment abordé les événements charnières ayant marqué la collaboration entre les deux ministères au fil des ans, le programme *La culture à l'école*, le Répertoire de ressources culture-éducation, les prix de reconnaissance Essor, le Mois de la culture à l'école, la revue *Art et culture à l'école* et le Soutien financier aux comités culturels de commissions scolaires.

Leur exposé a suscité un vif intérêt en raison du concept unique de partenariat proposé pour les milieux scolaire et culturel. Par ailleurs, les notions d'intégration des arts et de la culture aux apprentissages des jeunes créées par le MELS et le MCCCF, ainsi que les moyens mis en œuvre pour ce faire, ont reçu un accueil unanime de la part des personnes présentes.

« MM. Bouchard et Casault ont fait ressortir l'importance du Protocole d'entente culture-éducation, établi en 1997 entre le MELS et le MCCCF. Cette démarche concertée permet un meilleur rayonnement des actions réalisées dans les contextes scolaires et culturels. Ils ont également fait valoir la nécessité d'octroyer une reconnaissance tangible à des enseignants ayant mis sur pied des projets qui intègrent pleinement la culture à l'école. À cet effet, la remise des prix de reconnaissance Essor constitue, au Québec, un exemple dont il y a lieu de s'inspirer dans d'autres contextes de la francophonie canadienne », commentait M^{me} Mariette Thériault, professeure agrégée à l'Université d'Ottawa, lors de la table ronde.



Sommaire

Mot d'introduction

Un mois de la culture aux accents d'ouverture

Congrès 4 arts

Arts : Formation suprarégionale au primaire

Symposium canadien sur les arts et l'apprentissage – Édition 2008

Le programme *La culture à l'école*

De nouveaux phArts

Projets particuliers de formation en arts

Forum La rencontre Colloque international sur la médiation culturelle

À propos d'art

Crédits

Archives

English

Abonnez-vous



TALLEEN HACIKYAN : UN MOMENT MAGIQUE BIEN GRAVÉ DANS LA MÉMOIRE

Marie Black

Talleen Hacıkyan se souvient d'avoir regardé attentivement le défilé du père Noël lorsqu'elle était une jeune artiste en herbe inscrite à un cours d'arts à l'École des beaux-arts de Montréal. Un professeur lui ayant demandé de créer une image du défilé, elle avait façonné des boules de coton pour représenter la neige. Aujourd'hui, elle a la nostalgie de ses anciens « jouets de création artistique », comme l'écran magique *Etch A Sketch* et le jeu *Spirographe*. « J'ai de nombreux souvenirs d'avoir travaillé à des projets spéciaux en arts et ils sont tous associés à un sentiment particulier de joie et de sécurité se rattachant à l'enfance », confie-t-elle.

M^{me} Hacıkyan, graveuse professionnelle, inspire une nouvelle génération de créateurs dans le cadre du programme *La culture à l'école*. Elle affiche un sourire contagieux et déborde d'enthousiasme lorsqu'elle parle de son travail en classe. « L'enseignement complète parfaitement bien ma démarche artistique. Le fait d'aller dans les écoles pour y rencontrer des jeunes personnes crée un équilibre avec les aspects souvent solitaires de ma vie de créatrice », dit-elle, ajoutant qu'il est gratifiant de savoir qu'elle peut « rendre des gens heureux » du même coup.

La passion de la gravure

Depuis deux ans, Talleen Hacıkyan conjugue sa passion de la gravure avec son intérêt particulier pour la nature en animant des ateliers pratiques à l'intention des élèves de l'Académie Sunshine, située à Dollard-des-Ormeaux. Le thème de l'an dernier, *Les animaux de la forêt tropicale*, s'inscrivait dans la mission de l'école de faire la promotion d'un comportement responsable à l'égard d'autrui et de l'environnement. Ce thème a suscité l'intérêt des élèves du troisième cycle du primaire, qui l'ont écoutée attentivement raconter l'histoire de sa visite dans un zoo amazonien, où un fourmilier affectueux est venu se frotter contre ses jambes comme un chat.

Tout en agrémentant son histoire de photographies en couleurs de tapirs, de perroquets, d'anacondas et

de paresseux, M^{me} Hacikyan a expliqué le processus qui consiste à appliquer de l'encre avec un rouleau sur un bloc de bois sculpté et à imprimer le résultat sur une feuille de papier, avant de montrer à un groupe d'élèves fascinés un carton renfermant certaines de ses propres gravures. Cette année, l'environnement est le thème choisi.

Symbolisme, expression et communication par les images

« Être un artiste, c'est comment? » « Quelles sont vos méthodes de travail? » Voilà certaines questions que posaient les élèves. Enthousiasmée par ces questions et des dizaines d'autres, Talleen Hacikyan les a guidés patiemment dans leur tâche : sculpter une image dans une barquette de styromousse selon le thème choisi. En leur faisant une démonstration de la façon de sculpter avec un crayon, elle leur a montré à porter une attention toute particulière au langage des arts visuels – la ligne et la texture – puis les a aidés à développer leur aptitude à symboliser, à s'exprimer et à communiquer par les images. Par la suite, avec le concours de l'enseignant, elle a passé un rouleau imbibé d'encre à base d'eau sur les plaques, que les élèves ont ensuite imprimées sur papier en utilisant des cuillers pour faciliter le transfert. Pour finir de transformer leur travail en véritable œuvre d'art, elle leur a expliqué comment numéroter et signer leurs gravures et comment y inscrire un titre, comme le fait un professionnel.

« Il y a toujours ce moment magique lorsque l'élève – ou l'artiste – retire le papier de la plaque encrée », assure-t-elle avec cet éclat particulier dans les yeux qui la démarque. « Certains sont vraiment surpris d'obtenir une telle qualité d'image. »

À travers cet acte de création, au-delà de la joie qu'ils en ont retirée, les élèves ont découvert la situation de notre planète et ont eu un aperçu de la crise écologique actuelle, ce qui les a préparés à assumer éventuellement leur rôle de citoyens responsables du monde.





Sommaire

Mot d'introduction

Un mois de la culture aux accents d'ouverture

Congrès 4 arts

Arts : Formation suprarégionale au primaire

Symposium canadien sur les arts et l'apprentissage – Édition 2008

Le programme *La culture à l'école*

De nouveaux phArts

Projets particuliers de formation en arts

Forum La rencontre
Colloque international sur la médiation culturelle

À propos d'art

Crédits

Archives

English

Abonnez-vous



DE NOUVEAUX phARTS

Marie-Josée Lépine

Cet automne, la communauté de pratique phArts offrira à ses membres d'approfondir leur maîtrise des technologies de l'information et de la communication (TIC) en participant à deux nouveaux projets. De la formation continue en visioconférence à la création d'une situation d'apprentissage et d'évaluation (SAE) avec des élèves issus des quatre programmes d'arts et venant des quatre coins du Québec, ces projets promettent d'éclipser les frontières, virtuellement bien entendu...

Depuis la fondation de phArts en 2005 par le Service national du RECIT dans le domaine des arts, la technique des « petits pas » a été privilégiée. Aujourd'hui, avec plus de 1600 membres et riche de ses premières années d'expérience, cette communauté de pratique se prépare à relever de nouveaux défis. Les projets Artico praTIC et TRASS marquent tous deux une progression dans la forme que prendra dorénavant la formation continue offerte aux spécialistes en arts du Québec pour l'intégration des TIC à leur enseignement. D'une progression technologique à une progression participative...

Artico praTIC : une formation dans son salon

En offrant la possibilité de participer à une formation continue pour l'intégration des TIC en arts, le projet Artico praTIC promet de faire des contraintes de déplacement, de budget et de temps chose du passé. Installés devant leur ordinateur, des groupes d'une dizaine d'enseignantes et d'enseignants du primaire ou du secondaire pourront prendre part à des formations en visioconférence. Nul besoin d'installations particulières. Il ne suffira que d'une caméra, d'écouteurs avec micro, de périodes libres et du désir de s'engager dans une démarche de développement professionnel.

D'une durée de deux mois, bon nombre de sessions de formation, de type image, audio ou multimédia, proposeront aux membres une initiation selon plusieurs thèmes : dessin, enregistrement sonore, bande dessinée, traitement de l'image, etc. Chaque enseignante ou enseignant aura la possibilité de planifier son parcours d'apprentissage en ligne en fonction de ses champs d'intérêt et de sa disponibilité. Ainsi, un enseignant de musique souhaitant que ses élèves confectionnent la pochette d'un disque pourra participer à une session de formation du parcours image et étendre ses connaissances à d'autres formes d'art.

« Ce projet est survenu devant le besoin des membres de bénéficier d'une formation technologique de base », explique Andrée-Caroline Boucher, conseillère pédagogique au Service national du RECIT et coordonnatrice de la communauté phArts. « Par contre, poursuit-elle, les formations ne seront pas du tout magistrales, mais visent plutôt l'intervention. » À cet effet, chaque participante ou participant sera invité à

élaborer et à planifier un projet qui sera réalisé avec ses élèves au cours d'une étape d'expérimentation de deux semaines. Ainsi, mise à part la première rencontre, qui consistera en une visite guidée ou en une démonstration, les rencontres suivantes, animées par un animateur de la communauté phArts, demanderont davantage d'implication de la part de l'enseignant.

Plusieurs outils disponibles à l'écran favoriseront d'ailleurs le caractère participatif des formations, notamment des tableaux blancs qui permettront aux participantes et aux participants de dessiner ou de créer des schémas heuristiques, et ce, en temps réel. Il sera aussi possible de faire des partages d'applications, c'est-à-dire de partager des outils de travail informatique ou de suivre à l'écran chacune des étapes suivies par l'animateur dans l'utilisation de logiciels.

À tout moment, notamment lors de l'étape de l'expérimentation, l'enseignante ou l'enseignant pourra compter sur l'appui des coordonnateurs de la communauté phArts pour échanger en visioconférence sur les enjeux rencontrés. Il sera également possible de discuter et d'échanger des ressources en utilisant des outils déjà mis en place par la communauté de pratique (tels que les forums ou les courriels).

Garder des « TRASS » de projets collaboratifs

Toujours dans une perspective d'intégration des TIC en arts, le projet TRASS vise, quant à lui, à lancer, dans les quatre disciplines artistiques, un ou deux projets par année qui permettront aux élèves d'intégrer un réseau virtuel. S'il s'agit bien de faire vivre des situations d'apprentissage et d'évaluation (SAE) à des élèves, la formule est tout à fait novatrice. Imaginez des élèves du primaire ou du secondaire, de Québec, de Rouyn-Noranda, de Chicoutimi ou de Montréal et issus des classes d'art dramatique, d'arts plastiques, de danse ou de musique qui participent à une même SAE collective.

Dans une nouvelle dynamique de travail, les enseignants qui choisiront de relever le défi complèteront avec leurs élèves une SAE – fournie par l'équipe phArts – destinée à constituer une pièce d'un casse-tête. Par exemple, au premier et au deuxième cycle du secondaire, des élèves réaliseront des éléments d'un vidéoclip ayant comme thème *L'avenir de notre monde dans cent ans*. Bouts de vidéos, photos, musique et films d'animation provenant de différentes écoles seront envoyés au Service national du RECIT du domaine des arts, où l'on effectuera le montage. Tous pourront ensuite apprécier et découvrir le produit final, qui sera déposé dans le nouveau site Internet du projet TRASS.

« Il s'agit d'un projet impliquant directement les élèves, explique M^{me} Boucher. On veut que l'intégration des TIC ne se fasse pas uniquement chez les enseignants, mais aussi chez les jeunes. Bien sûr, ils s'en servent à outrance, mais pas nécessairement ou toujours pour créer, apprécier, communiquer... et c'est ça, notre travail comme éducateurs. Ils sont aussi, pour le personnel enseignant, un moteur de motivation pour aller plus loin en technologie. » Il n'y a donc rien d'arbitraire à ce que le nom « TRASS » et l'aspect visuel du site soient au goût des jeunes.

Formation et accompagnement des participants

Durant les deux mois au cours desquels les enseignants vivront un projet TRASS avec leurs élèves, des capsules d'accompagnement leur parviendront dans le but de les outiller dans leur démarche. Selon les étapes de leur projet, ces capsules leur offriront une aide en rapport avec l'évaluation ou la manière de conserver des « TRASS » ou encore d'évaluer le travail des jeunes. Des rencontres en visioconférence seront envisagées, si cela est nécessaire, et de l'aide pourra à tout moment être apportée dans les forums de discussion.

Pour [la communauté de pratique phArts](#), ces deux projets ouvrent la voie à autant de possibilités que le permet l'imagination. « Plus tard, reconnaît M^{me} Boucher, il sera possible, avec le projet Artico praTIC, de rêver à inviter des artistes ou des professeurs d'outre-mer pour quelques minutes. Puisque nous utiliserons la visioconférence, ce ne sera pas tellement dispendieux. Pour le projet TRASS, nous pourrions organiser des concours pour que les jeunes votent en ligne pour leur projet préféré. Mais, pour l'instant, nous y allons un petit pas à la fois. »

Le Réseau pour le développement des compétences par l'intégration des technologies (RECIT) est soutenu financièrement par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS). Les commissions scolaires (ou l'association d'écoles privées d'un service spécifique du RECIT) assurent la gestion des personnes-ressources de ce réseau et déterminent les priorités d'action. Le MELS contribue aussi au développement de la culture de réseau, en favorisant la formation par les pairs et le partage d'expertise. Ce site est un exemple de culture de réseau, car il favorise la mise en commun des ressources développées par les différents services du RECIT.





PROJETS PARTICULIERS DE FORMATION EN ARTS :

- [De l'élaboration au soutien](#)
- [Illustration de la démarche en art dramatique... école secondaire Chavigny, Trois-Rivières](#)

Sommaire

[Mot d'introduction](#)

[Un mois de la culture aux accents d'ouverture](#)

[Congrès 4 arts](#)

[Arts : Formation suprarégionale au primaire](#)

[Symposium canadien sur les arts et l'apprentissage – Édition 2008](#)

[Le programme *La culture à l'école*](#)

[De nouveaux phArts](#)

Projets particuliers de formation en arts

[Forum La rencontre
Colloque international sur la médiation culturelle](#)

[À propos d'art](#)

[Crédits](#)

[Archives](#)

[English](#)

Abonnez-vous





Sommaire

Mot d'introduction

Un mois de la culture aux accents d'ouverture

Congrès 4 arts

Arts : Formation suprarégionale au primaire

Symposium canadien sur les arts et l'apprentissage – Édition 2008

Le programme *La culture à l'école*

De nouveaux phArts

Projets particuliers de formation en arts

Forum La rencontre Colloque international sur la médiation culturelle

À propos d'art

Crédits

Archives

English

Abonnez-vous



PROJETS PARTICULIERS DE FORMATION EN ARTS :

DE L'ÉLABORATION AU SOUTIEN

Francine Gagnon-Bourget

Marie-Josée Lépine

Les 22 et 23 octobre 2008, à Trois-Rivières, c'est dans une volonté d'organiser et de planifier des apprentissages et une évaluation en relation avec les projets particuliers de formation en arts (PPFA) qu'enseignants, conseillers pédagogiques et directions d'école se sont réunis. Un même objectif unissait les participants issus du primaire et du secondaire : que l'art serve à l'élève de tremplin pour un enrichissement scolaire et personnel. Devant l'intérêt grandissant des écoles pour ces projets artistiques, cette formation était la seconde du type à être offerte. La coordination et l'animation ont été assurées par l'équipe de suivi des projets particuliers de formation en arts et l'équipe de suivi des programmes d'arts du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS).

Les premières minutes de cette rencontre ont été l'occasion de rappeler le caractère partenarial de ces rendez-vous annuels. Non seulement ces formations répondent à des besoins du milieu, mais elles contribuent également à renforcer les liens entre les différentes écoles de ce type, ainsi qu'entre ces écoles et le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. Pour l'heure, au primaire et au secondaire, 46 PPFA sont reconnus, alors que près de 80 sont en cours d'élaboration.

Dans les ateliers, les participants ont tenté de définir et d'organiser des objets d'apprentissage reliés à la formation enrichie et de planifier une évaluation propre aux PPFA. Que les projets des écoles représentées en soient à leurs balbutiements ou qu'ils soient déjà approuvés, cette formation comme source d'échanges, d'apprentissages et d'inspiration leur a permis d'échanger sur un certain nombre de questions.

Un atelier sur les balises ministérielles

Quelles sont les exigences à remplir pour le dépôt d'un projet particulier de formation en arts? Quels sont les nouveaux encadrements ministériels? Quelles sont les modalités qui entourent le dépôt d'une demande? En réponse à ces questions, un premier atelier permettait de faire le point sur les étapes, les

conditions et les modalités à suivre pour obtenir l'approbation de son [projet particulier](#).

L'organisation scolaire repensée

Au cœur d'une école, un PPFA est une occasion d'offrir aux élèves un enrichissement dans une discipline artistique ou de teinter l'enseignement d'une couleur particulière. Que ce soit en art dramatique, en arts plastiques, en danse ou en musique, un PPFA apporte une forme de reconnaissance et contribue à l'ouverture d'esprit des jeunes, à la formation de leur identité, à leur implication, etc.

Une telle formation en arts, dans le cadre de projets particuliers, exige par conséquent qu'un nombre substantiel d'heures soient consacrées à l'enseignement artistique. Ainsi, les écoles doivent réfléchir à la manière d'arrimer leurs projets dans le respect du régime pédagogique. Mettre sur pied et maintenir un PPFA implique de réaménager l'organisation scolaire, ce qui représente un défi non négligeable.

L'enrichissement du programme de formation en arts

Décider de mettre en place un PPFA dans une école, c'est avant tout choisir d'ajouter une forme d'enrichissement au programme de formation en arts. En équipe disciplinaire, les participants se sont intéressés aux différentes approches et stratégies susceptibles d'apporter une valeur ajoutée à la formation artistique des jeunes. Cela a été également l'occasion d'explorer les compétences et leurs composantes, les attentes de fin de cycle, les repères culturels, les savoirs essentiels au primaire et le contenu de formation au secondaire.

Dans la mise en œuvre et le maintien de projets particuliers de formation en arts, il a été notamment question de l'importance de donner à ces projets une couleur locale et de tirer parti des ressources culturelles du milieu. Pourquoi ne pas s'associer avec le théâtre, le musée ou un orchestre de la région? Des artistes locaux ou encore des groupes artistiques ou culturels ne seraient-ils pas prêts à travailler de concert avec le milieu scolaire?

Et l'évaluation?

Dans le but d'enclencher une réflexion sur l'évaluation que nécessitent les PPFA, les participants à l'atelier ont fait l'exercice d'imaginer une évaluation pour les éléments d'enrichissement du programme précédemment identifiés. Au terme de cet exercice, ils ont constaté que les attentes de fin de cycle et les échelles de niveaux de compétence constituaient des éléments d'évaluation susceptibles d'être modifiés. Sur le plan de l'évaluation, cet atelier a été l'occasion de rappeler les orientations et les objectifs préconisés par le Programme de formation de l'école québécoise.

Des ateliers d'écriture en région pour la rédaction d'un PPFA

Pour aider les écoles dans la préparation et la rédaction d'un PPFA, le MELS offre des sessions de formation d'une durée de deux jours. Les directions régionales peuvent recevoir les requêtes à ce sujet.

Pour accéder à plusieurs autres informations, consultez le site Web des [Projets particuliers de formation en arts](#).

Des fruits à cultiver

Au cours de cette formation, des prestations et des exemples de créations de jeunes du primaire et du secondaire inscrits à un PPFA ont agréablement rappelé aux participants quels étaient les fruits susceptibles d'être cueillis au terme de leur travail : visages lumineux des élèves, qualité de leur travail, plus grande maîtrise d'un art, ouverture, enthousiasme, etc.

Des extraits d'œuvres dramatiques ont été présentés par les élèves de 4^e et de 5^e secondaire de l'école Chavigny de Trois-Rivières, sous la supervision de leur enseignant, Mathieu Desaulniers. Jessie Pellerin, enseignante de danse à l'école Jean-Rimbault, a également accompagné ses élèves de 3^e et de 5^e secondaire. De leur côté, les élèves de 3^e, de 4^e et de 5^e secondaire de l'école des Pionniers ont fait une prestation musicale sous la direction de Claude Ménard et d'André Chiasson. De plus, par l'entremise de projections, Sylvie Bergeron, enseignante d'arts plastiques à l'école du Plateau de Charlevoix, a présenté les travaux de ses élèves de 5^e secondaire, faits en partenariat avec une artiste locale. Quant à Lucie Deneault et à Danielle Ménard, aussi enseignantes d'arts plastiques, elles ont montré la qualité des travaux réalisés par les élèves de l'école primaire Fleur-des-Neiges.



La parole aux élèves

Au terme de la prestation musicale de l'école des Pionniers, quelques élèves ont accepté de nous parler de la place qu'occupait l'art dans leur vie. Alors que, pour Iris Bourgault Bouthillier, la musique est avant tout une motivation qui lui fait davantage apprécier l'école, pour Catherine Dubois, elle représente la possibilité de créer des liens avec d'autres personnes et de développer une forme de coopération. Chez les uns, la découverte de la musique s'est transformée en véritable passion, comme pour Roxanne Saulnier. Chez les autres, elle a mené les élèves à exiger plus d'eux-mêmes, comme pour Audrey Maurice et Catherine Dubois, qui se sont lancés cette année comme défi de créer la musique et les paroles d'une chanson, un projet, disent-elles, qu'elles seront à même de réaliser grâce à la polyvalence de leur formation musicale.

Lors de cet échange, l'art a servi de tremplin aux jeunes pour parler de leur motivation et de leur engagement artistique, qui leur permet d'accroître leur estime de soi, leur créativité, leur ouverture d'esprit et leur culture. Ainsi, en plus de la maîtrise de compétences, s'investir dans un art signifie surtout pour ces élèves la formation de leur identité. Voilà bien des fruits qui ne demandent qu'à être cultivés.





Sommaire

Mot d'introduction

Un mois de la culture aux accents d'ouverture

Congrès 4 arts

Arts : Formation suprarégionale au primaire

Symposium canadien sur les arts et l'apprentissage – Édition 2008

Le programme *La culture à l'école*

De nouveaux phArts

Projets particuliers de formation en arts

Forum La rencontre Colloque international sur la médiation culturelle

À propos d'art

Crédits

Archives

English

Abonnez-vous



Art et culture à l'école



ILLUSTRATION DE LA DÉMARCHE MENÉE EN ART DRAMATIQUE À L'ÉCOLE SECONDAIRE CHAVIGNY DE TROIS-RIVIÈRES

Marie-Josée Lépine

Le théâtre? « Un prétexte pour susciter des rencontres avec d'autres cultures, pour maîtriser le français, pour acquérir des valeurs et une ouverture d'esprit qui serviront aux élèves toute leur vie », lance Lysanne Labrecque, enseignante d'art dramatique à l'école secondaire Chavigny. Depuis plusieurs années déjà, ce programme permet la rencontre entre l'art et l'humanité, une rencontre à laquelle participent quotidiennement trois cents élèves et quatre enseignants...

Bon an mal an, l'auditorium de l'école se remplit à vingt reprises pour accueillir les spectacles des élèves d'art dramatique. Par groupe ou par cycle, les élèves interprètent des créations collectives ou encore des pièces québécoises ou internationales. Les larges sourires qui se dessinent sur le visage des jeunes ne sont pas seulement dus au plaisir d'apercevoir leurs parents et amis dans la salle, mais aussi à la fierté d'appartenir à la « famille théâtre ».

Qui dit famille dit règles de fonctionnement...

« Le théâtre est d'abord humain, explique Lysanne Labrecque. On ne veut pas former des acteurs, mais des personnes respectueuses, humbles, généreuses, qui ont une bonne estime d'elles-mêmes. On cherche à former des citoyens en contact sur leur monde qui débutent dans la vie avec de bonnes bases et de belles valeurs. » Si le talent devient dès lors secondaire, l'implication, la motivation et l'attitude sont, quant à elles, primordiales.

Ainsi, bien que la concentration *Art dramatique* soit accessible à tous, l'élève intéressé devra d'abord promettre de respecter un engagement. « Ce contrat, explique M^{me} Labrecque, existe pour rappeler aux élèves les valeurs et les règles qu'ils s'engagent à respecter. Cela contribue à créer un sentiment d'appartenance. »

L'appartenance à cette « famille théâtre », comme le disent les élèves, est aussi renforcée par les nombreux échanges qui s'effectuent entre les groupes. Notamment, les élèves de 1^{re} secondaire, fébriles à l'idée de présenter leur premier spectacle devant un public, peuvent compter sur l'aide des « SOS détresse ». Ce groupe, constitué d'élèves de 3^e secondaire, met à profit les ateliers suivis avec des spécialistes du milieu théâtral pour maquiller les jeunes, les aider à s'habiller, les encourager en coulisse, etc. Aucun élève ne voudrait manquer cette activité bénévole. « C'est très valorisant pour eux », constate Lysanne Labrecque.

Le respect des autres et de la langue : au cœur des préoccupations

D'un commun accord, les quatre enseignants d'art dramatique font régulièrement faire des exercices de rétroaction à leurs élèves. Ils insistent auprès d'eux sur l'importance de se sentir respectés lorsqu'on présente quelque chose devant un auditoire et, donc, sur la nécessité d'apprendre à formuler des commentaires constructifs. « L'appréciation des autres est très importante pour les jeunes, constate l'enseignante. En travaillant avec des valeurs de respect, les jeunes se sentent bien et cela augmente leur estime d'eux-mêmes. »

Le respect des autres est certes important, mais le respect de la langue ne l'est pas moins. À l'oral comme à l'écrit, la qualité du français occupe une place centrale dans l'enseignement et la correction. Les jeunes, souvent invités à écrire dans leur journal de bord ou à faire des critiques des spectacles professionnels vus au cours de l'année scolaire, développent un véritable souci de la langue. Cet atout ne manque pas d'être reconnu par les enseignants de toute l'école.

De surcroît, pour accroître leur goût de la lecture, plus de 600 volumes en relation avec le théâtre sont disponibles pour les plus curieux d'entre eux qui veulent découvrir davantage cet art. Des œuvres des quatre coins du globe emplissent un local. Il ne reste qu'à faire un choix.

Des planches de leur quartier à celles du monde entier

À l'échelle locale, les élèves d'art dramatique prennent part à de multiples événements. Que ce soit en collaboration avec des professionnels du milieu théâtral ou avec des groupes d'art dramatique de différentes écoles, des projets leur permettent, année après année, de s'impliquer dans leur communauté, d'ouvrir leurs horizons en ce qui concerne le théâtre et, par conséquent, de développer une plus grande motivation pour l'école.

Entre autres, en plus d'interpréter depuis 2003 des personnages historiques lors du Rendez-vous des coureurs des bois de Trois-Rivières, les élèves ont présenté un spectacle à Québec en 2005, à l'occasion des Fêtes de la Nouvelle-France, et ils ont aidé des groupes d'autres écoles à se préparer avant leur représentation.

À la fin de leur cheminement, après avoir joué sur les planches de leur quartier, les élèves se tournent vers celles de la Belgique, du Vietnam, de la Russie, du Maroc, etc. En effet, chaque année, depuis maintenant douze ans, ils ont la possibilité de participer au Festival des festivals internationaux du réseau Artdrala et d'y présenter le fruit de leur travail.

Lors de ces festivals, chaque pays fait connaître sa culture à travers ses chants, ses costumes et ses danses. « Un festival, constate M^{me} Labrecque, c'est la rencontre entre différentes cultures. Le théâtre devient un peu un prétexte. Des élèves ont rencontré des Serbes, des Libanais, des Roumains... et cela a changé leur perspective pour toute leur vie. Ils ont maintenant plus d'ouverture d'esprit face aux différences. »

Festival de théâtre à Trois-Rivières

Cette année, la candidature de l'école Chavigny a été retenue pour la tenue du Festival des festivals internationaux du réseau Artdrala. Du 19 au 25 juillet 2009, dans le cadre de son 375^e anniversaire, la ville de Trois-Rivières mettra à l'honneur 200 festivaliers venant d'une douzaine de pays. Éléves et

enseignants de cette école se préparent et s'impliquent depuis près de trois ans pour faire de cet événement une fête culturelle. À cette occasion, des professionnels de la région donneront des ateliers, une production professionnelle québécoise sera présentée et un défilé costumé aura lieu dans les rues du vieux Trois-Rivières. Pour en savoir plus, visitez le site suivant : www.fdr.com.



Politique linguistique | Politique de confidentialité



© Gouvernement du Québec, 2009



Sommaire

Mot d'introduction

Un mois de la culture aux accents d'ouverture

Congrès 4 arts

Arts : Formation suprarégionale au primaire

Symposium canadien sur les arts et l'apprentissage – Édition 2008

Le programme *La culture à l'école*

De nouveaux phArts

Projets particuliers de formation en arts

Forum La rencontre Colloque international sur la médiation culturelle

À propos d'art

Crédits

Archives

English

Abonnez-vous



COLLOQUE INTERNATIONAL SUR LA MÉDIATION CULTURELLE

Sébastien Boulanger

Les 4 et 5 décembre 2008, l'Université du Québec à Montréal était l'hôte du Colloque international sur la médiation culturelle. Organisé par l'organisme [Culture pour tous](#) en partenariat avec la Ville de Montréal et le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine (MCCCF), cet événement a rassemblé plus de 350 participants issus principalement des secteurs culturel, public, scolaire et universitaire. Ce forum, qui a donné lieu à de nombreux échanges entre le public et la trentaine de spécialistes invités, aura été l'occasion de réfléchir sur l'émergence, le rôle et la pertinence de la médiation culturelle au Québec, tout en établissant des parallèles avec des expériences vécues ailleurs dans le monde.

Selon la définition donnée par Culture pour tous, le concept de « médiation culturelle », tel qu'il est utilisé au Québec, regroupe un vaste ensemble de pratiques allant d'initiatives en matière de développement de publics à l'art participatif et communautaire. Ces formes d'appropriation citoyenne de la culture et leurs multiples manifestations sont autant d'occasions de rencontres et d'échanges qui favorisent le contact du public avec des œuvres et des créateurs. De plus en plus d'organismes culturels et d'artistes œuvrent ainsi au développement de concepts inédits de rencontres et d'interactions avec le jeune public et les citoyens en général.

Depuis quelques années, les instances gouvernementales et les municipalités développent, de leur côté, un nombre croissant de programmes qui visent à démocratiser la culture et à établir de réels ponts entre l'offre culturelle professionnelle et les citoyens. Plusieurs de ces mesures s'adressent plus particulièrement au milieu scolaire ou aux jeunes issus de milieux défavorisés, par exemple le Programme de soutien à l'école montréalaise, géré par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) en partenariat avec les commissions scolaires de l'île de Montréal. On peut penser également au programme interministériel [La culture à l'école](#) (MCCCF-MELS), dont l'objectif est de favoriser la prise en compte de la culture au sein de l'école et de développer chez l'élève le goût et l'habitude de fréquenter des lieux culturels

professionnels.

Première journée – Regard sur la médiation culturelle

La matinée inaugurale du colloque était consacrée à une mise en perspective de la médiation culturelle au Québec. Une discussion sur le rôle des municipalités dans ce domaine et dans le développement culturel local a alors permis à des représentants des villes de Montréal, de Québec et de Saguenay de présenter leurs visées en la matière ainsi que des exemples concrets de réalisations de leurs administrations respectives.

M^{me} Francine Maltais, directrice du Service des arts à la Ville de Saguenay, a notamment présenté le programme *Culture-éducation de Saguenay*, dont l'objectif est de transmettre aux jeunes le goût de l'art et de la culture en favorisant l'accès le plus large possible à la vie artistique et culturelle de la ville. Ce programme phare regroupe plusieurs partenaires majeurs dont le MCCCCF, le MELS, certaines commissions scolaires de la région, l'Université du Québec à Chicoutimi ainsi que des artistes et des organismes culturels locaux.

Sur le thème *L'art est relation*, une table ronde a ensuite permis à des artistes et à des chercheurs de mettre en lumière divers projets artistiques collaboratifs et novateurs. Mentionnons notamment la photographe Caroline Hayeur, qui a présenté un projet multidisciplinaire et multiculturel réalisé avec des élèves montréalais, ainsi que le chorégraphe Bill Coleman, qui a projeté des extraits d'une performance chorégraphique inédite réalisée en collaboration avec une communauté de pêcheurs de Terre-Neuve.

Un groupe de chercheurs nord-américains et européens a conclu cette première journée d'échange en présentant les conditions d'émergence du concept de médiation culturelle aux États-Unis, en Grande-Bretagne et en France de même que les différentes façons de l'aborder.

Deuxième journée – De la médiation aux médiateurs

La deuxième journée du colloque s'est amorcée avec une prémisse générale sur l'identité du médiateur culturel et sur la nature des métiers de la médiation :

« Alors que la notion de médiation culturelle se développe pour désigner des pratiques de mise en lien et que sa légitimité semble reconnue, la valeur du métier ou de ceux qui portent la fonction reste encore émergente et toujours à consolider. [...] Il importe de s'interroger sur les porteurs de la médiation, que ce soit à l'école, dans les institutions culturelles, dans les municipalités comme dans les projets artistiques mettant à contribution la communauté. »

Les discussions qui ont suivi ont permis d'introduire les activités qui allaient clore le colloque. Parmi celles-ci, l'atelier intitulé *Comment renforcer les liens entre éducation et culture?* était articulé autour du questionnement suivant :

« L'éducation artistique et l'intégration de la culture à l'école sont souvent énoncées comme un ensemble de transmissions et de pratiques essentielles à une réelle démocratisation de l'enseignement et à la fondation d'un véritable projet pédagogique. Les enseignants sont, quant à eux, pressentis comme les premiers médiateurs, passeurs de culture. Pourtant, s'il existe un consensus sur l'importance de la culture et des arts à l'école, la place qui leur est réellement accordée est perçue comme insuffisante. [...] Quels partenariats sont à construire ou à poursuivre pour consolider ces liens? »

Animé par Louise Julien, professeure à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Montréal, l'atelier donnait la parole à des acteurs engagés dans l'intégration des arts et de la culture à l'école et au projet pédagogique. Une représentante du Service de l'éducation du Musée de la civilisation de Québec, la responsable de l'unité de coordination de la médiation au musée du Louvre de Paris, une enseignante au primaire, spécialiste en arts plastiques, et une marionnettiste ont ainsi présenté divers types d'approches, d'initiatives et de partenariats qui contribuent à faire de l'école un lieu privilégié de démocratisation des arts et de la culture.

Ce cinquième forum sur l'évolution des pratiques de démocratisation de la culture au Québec et dans le

monde aura permis d'approfondir la réflexion sur ce sujet et de susciter des échanges fertiles entre de nombreux participants d'horizons diversifiés. Cette rencontre aura été l'occasion de mettre en valeur diverses formes de pratiques professionnelles dans le domaine de la médiation culturelle.

Pour plus d'information sur le contenu des présentations et des ateliers ou pour prendre connaissance des actes du colloque, consultez le site Web de [Culture pour tous](#).





Sommaire

Mot d'introduction

Un mois de la culture aux accents d'ouverture

Congrès 4 arts

Arts : Formation suprarégionale au primaire

Symposium canadien sur les arts et l'apprentissage – Édition 2008

Le programme *La culture à l'école*

De nouveaux phArts

Projets particuliers de formation en arts

Forum La rencontre
Colloque international sur la médiation culturelle

À propos d'art

Crédits

Archives

English



À PROPOS D'ARTS

- La mission du Service de l'éducation du Musée de la civilisation de Québec : susciter le désir d'apprendre!
 - Le Centre muséopédagogique – Un concept unique de formation continue
 - Trésors de familles : le patrimoine à l'école
- Charle Montpetit : création en direct avec un bédéiste lauréat

Abonnez-vous



Vous êtes : [Accueil](#) » [La culture, toute une école!](#) » [Art et culture à l'école!](#) » [À propos d'arts](#) » La mission du Service de l'éducation du Musée de la civilisation de Québec : susciter le désir d'apprendre



Sommaire

Mot d'introduction

Un mois de la culture aux accents d'ouverture

Congrès 4 arts

Arts : Formation suprarégionale au primaire

Symposium canadien sur les arts et l'apprentissage – Édition 2008

Le programme *La culture à l'école*

De nouveaux phArts

Projets particuliers de formation en arts

Forum La rencontre Colloque international sur la médiation culturelle

À propos d'art

Crédits

Archives

English

Abonnez-vous



À PROPOS D'ART

LA MISSION DU SERVICE DE L'ÉDUCATION DU MUSÉE DE LA CIVILISATION DE QUÉBEC : SUSCITER LE DÉSIR D'APPRENDRE

Sébastien Boulanger

Ouvert au public depuis 1988, le [Musée de la civilisation de Québec](#) constitue un complexe muséologique unique voué à l'éducation, un mandat inhérent à cet organisme d'État. Outre le Musée lui-même, ses composantes regroupent le Musée de l'Amérique française, le Centre d'interprétation de Place-Royale, la maison historique Chevalier et le site historique du Séminaire de Québec. L'ensemble de ces institutions propose un programme éducatif sur mesure pour tous les ordres d'enseignement.

Le Service de l'éducation

Depuis ses débuts, le Musée de la civilisation de Québec s'appuie sur un service de l'éducation autonome. Constitué d'une équipe de professionnels et de chargés de projet, le Service de l'éducation du Musée a pour mission de développer des ressources pédagogiques et de concevoir et réaliser divers ateliers éducatifs à l'intention des groupes scolaires et des familles. Ces activités, liées aux expositions permanentes, temporaires et itinérantes présentées par le complexe muséologique, ont été conçues dans l'esprit du Programme de formation de l'école québécoise.

Le Service de l'éducation offre également des formations de pointe aux guides-animateurs qui ont le mandat d'interpréter pour les élèves les expositions présentées par l'institution. Les guides-animateurs voient notamment à créer une atmosphère propice à l'apprentissage en fonction de l'âge, de la classe et des caractéristiques du groupe qu'ils accompagnent, tout en amenant chaque élève à participer et à interagir au cours de la visite.

En permettant aux élèves d'ici de découvrir et d'apprécier l'histoire et les diverses composantes de notre civilisation, le Musée de la civilisation de Québec inscrit indéniablement sa mission dans la continuité de celle de l'école. Grâce aux activités éducatives qu'il développe, son service de l'éducation fournit aux enseignants de partout au Québec des moyens pédagogiques privilégiés qui contribuent à développer les

aptitudes d'apprentissage des élèves et leur intérêt pour les cultures sociales et matérielles de notre monde.



[Politique linguistique](#) | [Politique de confidentialité](#)



© Gouvernement du Québec, 2009

Vous êtes : [Accueil](#) » [La culture, toute une école!](#) » [Art et culture à l'école!](#) » [À propos d'arts](#) » Le Centre muséopédagogique – Un concept unique de formation continue



Sommaire

Mot d'introduction

Un mois de la culture aux accents d'ouverture

Congrès 4 arts

Arts : Formation suprarégionale au primaire

Symposium canadien sur les arts et l'apprentissage – Édition 2008

Le programme *La culture à l'école*

De nouveaux phArts

Projets particuliers de formation en arts

Forum La rencontre
Colloque international sur la médiation culturelle

À propos d'art

Crédits

Archives

English

Abonnez-vous



À PROPOS D'ART

LE CENTRE MUSÉOPÉDAGOGIQUE – UN CONCEPT UNIQUE DE FORMATION CONTINUE

Sébastien Boulanger

Le [Musée de la civilisation](#) de Québec a toujours fait de l'éducation une priorité. En visant à outiller le citoyen de demain dans sa compréhension du monde actuel et passé, la mission de l'institution s'inscrit en complémentarité de celle de l'enseignant. Il y a quelques années, le Service de l'éducation du Musée innovait dans le domaine de l'éducation en créant le [Centre muséopédagogique](#). Né d'une volonté d'accroître la place de la culture dans notre société, ce concept pédagogique novateur vise à soutenir l'enseignant dans son rôle de passeur culturel en lui permettant de concevoir des situations d'apprentissage à caractère culturel tout en s'appropriant les ressources muséales mises à sa disposition.

Ouvert officiellement depuis près de deux ans, le Centre muséopédagogique offre aux enseignants du primaire, du secondaire et du collégial l'occasion de participer à une expérience professionnelle féconde en s'engageant dans un processus de formation continue dont l'objectif est de rehausser la dimension culturelle de leur enseignement.

En collaboration avec sa direction d'école, l'enseignant qui souhaite devenir membre du Centre se voit dégagé de sa tâche pour y travailler pendant son horaire de travail régulier, et ce, trois journées par année pendant trois années consécutives. Ces journées lui permettent de développer son projet d'apprentissage, d'élargir son réseau de pairs et de faire appel aux différentes ressources du Musée, notamment au personnel des services des collections, des archives, de l'éducation et de la recherche.

Selon la coordonnatrice du projet, M^{me} Pauline Beaudin, « l'originalité et l'innovation du Centre résident dans son principe de perfectionnement et de formation continue de l'enseignant. Dans le contexte de l'application du Programme de formation de l'école québécoise, cette formation est intégrée à l'enseignement et s'inscrit dans un milieu culturel précis. Il s'agit d'une action visant à supporter, soutenir, aider et stimuler l'enseignant dans l'élaboration de projets pédagogiques et d'activités dont lui seul est le maître d'œuvre ».

Tous les membres peuvent également bénéficier d'un soutien personnalisé de la coordonnatrice du Centre. « De la pièce de théâtre à la vidéo en passant par la réalisation d'une exposition en classe, tous les projets sont permis. Mon rôle est d'aider, d'inspirer et de supporter l'enseignant, de me rendre dans la classe pour voir les lieux, de lui donner des idées et d'arriver avec des solutions. Mais il incombe à l'enseignant de faire le travail », affirme M^{me} Beaudin.

En mettant ainsi à la disposition des enseignants un concept adapté de même que de multiples ressources et expertises, le Centre muséopédagogique offre un lieu privilégié de rencontre entre les professionnels de l'éducation et de la culture. « Je souhaite que cet espace nouveau amène les enseignants au Musée, qu'ils apprennent à le fréquenter à la fois avec leurs élèves et en venant y élaborer des situations d'apprentissage interactives et dynamiques qui intègrent la culture et la muséologie », dit M^{me} Beaudin.

Quelques exemples de projets réalisés au Centre muséopédagogique avec des enseignants

Court métrage – Les territoires autochtones et les préjugés

Enseignant de géographie en 2^e secondaire, Francis Proulx a collaboré avec le Centre muséopédagogique pour l'écriture et la réalisation d'un court métrage sur les territoires autochtones. L'objectif du film était de contrer les préjugés à l'égard des Premières Nations et d'introduire en classe le segment du cours qui porte sur la présence des autochtones au Québec.

Le Centre a appuyé l'enseignant dans l'écriture de son scénario en lui fournissant notamment une structure narrative, des outils informatiques et des personnes-ressources dans le domaine des technologies de l'information et de la communication (TIC). Le personnel du Musée a également collaboré à l'encadrement des 245 élèves et de leurs accompagnateurs venus visiter l'exposition permanente *Nous, les Premières Nations* dans le cadre du cours de géographie. Les questionnaires remis aux élèves avant la visite ont également été développés par l'enseignant, en collaboration avec le Centre muséopédagogique et la conservatrice de l'exposition.

Un musée de l'humanité à l'école

L'enseignant d'éthique et culture religieuse Jean-Pierre Verville a comme projet d'instaurer dans sa classe de 4^e secondaire un musée de l'humanité sur le thème de la compréhension culturelle du phénomène religieux. Sa collaboration avec le Centre muséopédagogique lui permet de compter sur l'expertise de plusieurs professionnels, dont un conservateur spécialisé dans les collections et le patrimoine à domicile. Celui-ci a travaillé avec l'enseignant à l'élaboration des politiques de développement des collections et de méthodes possibles d'application de ce concept dans une classe. Des techniciens en muséologie de même qu'une conservatrice spécialisée dans la conservation des animaux naturalisés, des ossements et de divers types d'objets l'ont également accompagné dans la réalisation de ce projet.

Les jeunes seront invités à participer au projet de façon active en devenant des guides pour les autres élèves de l'école qui visiteront leur musée-classe. Ils recevront une formation en animation et en interprétation d'objets au Musée de la civilisation. Étant donné le succès obtenu par son musée-classe, l'objectif de Jean-Pierre Verville est maintenant de créer un petit centre culturel adjacent à l'école qui abriterait notamment une salle pour son exposition. Le Centre muséopédagogique collaborera également à ce projet.

Festival de théâtre historique

Enseignant d'art dramatique en 4^e et en 5^e secondaire, Dominic Bernier a mis sur pied un festival de théâtre à caractère historique dans le cadre du 400^e anniversaire de la ville de Québec. Tous les textes, les décors, les costumes et la mise en scène ont été réalisés par ses élèves, qui ont eu la chance d'expérimenter le travail d'auteur, de metteur en scène et de comédien. Le Centre





Sommaire

Mot d'introduction

Un mois de la culture aux accents d'ouverture

Congrès 4 arts

Arts : Formation suprarégionale au primaire

Symposium canadien sur les arts et l'apprentissage – Édition 2008

Le programme *La culture à l'école*

De nouveaux phArts

Projets particuliers de formation en arts

Forum La rencontre
Colloque international sur la médiation culturelle

À propos d'art

Crédits

Archives

English

Abonnez-vous



TRÉSORS DE FAMILLES : LE PATRIMOINE À L'ÉCOLE

Sébastien Boulanger

Dans le cadre d'un projet pilote, le Service des collections et le Service de l'éducation du [Musée de la civilisation](#) de Québec ont collaboré à l'élaboration d'une trousse pédagogique sur le thème *Trésors de familles : le patrimoine à l'école*. Destiné aux élèves du troisième cycle du primaire, ce projet s'inscrit dans l'une des missions éducatives du Musée, soit celle de conscientiser les jeunes à l'égard des rapports qu'ils entretiennent avec leur propre histoire. La trousse mise à la disposition de l'école selon une formule de prêt vise à accompagner l'enseignant dans la réalisation de situations d'apprentissage qui amèneront l'élève à partir à la recherche d'un élément de son patrimoine familial, à le documenter et à le conserver afin de le mettre en valeur.

Nous sommes tous gardiens de notre propre patrimoine

Les notions de trésor familial et de patrimoine national sont l'affaire de tous, non seulement des institutions muséales. Le patrimoine des familles englobe des réalités multiples de la vie domestique, sociale et culturelle. Il est constitué d'objets de toutes sortes : photographies d'ancêtres, documents anciens, vieilles lettres, outils divers, traditions diversifiées, etc.

Réalisé en partenariat avec la Fondation Alcoa, le projet *Trésors de familles : le patrimoine à l'école* et la trousse qui l'accompagne ont été conçus dans la continuité du programme [Le patrimoine à domicile](#). Par l'entremise d'ateliers, de ressources Web et d'une émission de télévision (*Trouvailles et trésors*), ce programme, piloté par le Musée depuis 1996, vise à sensibiliser le public aux principes de base de la conservation de ce type d'objets patrimoniaux et à leur valeur historique.

L'objectif des ateliers *Trésors de familles : le patrimoine à l'école* est donc d'amener l'élève et sa famille à prendre conscience de la responsabilité qu'ils ont à l'égard de la conservation et de la protection d'un patrimoine qui leur appartient. Par l'élaboration d'un tel projet, l'enseignant permettra aux jeunes de tisser des liens entre le passé, le présent, le futur, l'école et la famille, tout en interpellant l'histoire de leur communauté d'appartenance. Les différentes étapes du projet permettront aux élèves de se familiariser à

l'école avec les méthodes muséologiques d'identification, de documentation et de conservation d'objets patrimoniaux.

Préparation en classe – Qu'est-ce qu'un trésor?

À partir d'un objet personnel qu'il présente et dont il raconte l'histoire, l'enseignant amène d'entrée de jeu les élèves à définir ce qu'est un trésor. Ceux-ci réalisent alors qu'il peut s'agir de quelque chose qui leur est cher et qui raconte une histoire, sans nécessairement être un objet ancien ou coûteux. Les élèves sont ensuite invités à partir à la recherche d'un trésor de famille, en collaboration avec leurs parents, leurs grands-parents ou les membres de leur famille élargie.

Réalisation – Mission : trésor

De retour en classe après leur chasse au trésor familial, les élèves partagent leurs découvertes avant de les photographier avec un appareil numérique. Puis, à l'aide des fiches et des outils fournis à cet effet dans la trousse, ils amorcent la première étape du travail de conservation : la documentation systématique de leur trouvaille. Que savent-ils de l'objet? Manquent-ils d'information (élaboration d'une grille d'entrevue et quête d'information complémentaire auprès des familles)? Une fois les fiches de documentation remplies par les jeunes, l'enseignant les fait parvenir au conservateur du Musée de la civilisation en vue de l'étape suivante.

Trésors de familles, trésors de musées : une rencontre virtuelle

En utilisant la caméra Web fournie dans la trousse pédagogique, les élèves sont invités à discuter virtuellement avec le conservateur du Musée, le cas échéant. Celui-ci les entretient d'abord des diverses facettes de son métier, puis commente avec eux les fiches de documentation qu'ils ont produites dans le cadre du projet. Les jeunes doivent par la suite réfléchir et s'informer sur les méthodes de conservation préventive de leur trésor familial. Il s'agit de la deuxième étape du travail du conservateur.

Intégration des apprentissages – Faire découvrir nos trésors

À cette étape du projet, les élèves et l'enseignant doivent réfléchir collectivement sur le moyen qui sera privilégié afin de diffuser et de mettre en valeur ces trésors maintenant bien documentés : exposition de classe ou d'école, livre, site Web, etc. Une fois le moyen de diffusion choisi et actualisé, les familles et la communauté peuvent être conviées à l'école pour un événement particulier et partager ce moment unique avec les jeunes. À la fin de l'activité, le conservateur du Musée effectue une visite en classe pour échanger avec les élèves sur le travail accompli et sur les apprentissages réalisés.

Le projet *Trésors de familles : le patrimoine à l'école* a été expérimenté avec succès dans des écoles ciblées au cours de l'année scolaire 2007-2008.





Sommaire

Mot d'introduction

Un mois de la culture aux accents d'ouverture

Congrès 4 arts

Arts : Formation suprarégionale au primaire

Symposium canadien sur les arts et l'apprentissage – Édition 2008

Le programme *La culture à l'école*

De nouveaux phArts

Projets particuliers de formation en arts

Forum La rencontre
Colloque international sur la médiation culturelle

À propos d'art

Crédits

Archives

English

Abonnez-vous



CHARLES MONTPETIT : CRÉATION EN DIRECT AVEC UN BÉDÉISTE LAURÉAT

Marie Black

Lorsque Charles Montpetit a conçu sa première bande dessinée à l'âge de 11 ans, il ne se doutait pas qu'un jour il deviendrait un auteur et un bédéiste primé. Maîtrisant l'art de la mise en scène et du monologue comique, il diffuse son message auprès des élèves depuis seize ans : toute personne peut développer son talent artistique en y mettant l'effort nécessaire et en montrant un peu de persévérance.

« Je n'ai rien de plus qu'un autre », confie-t-il au début de chacun de ses ateliers. Après avoir disposé plus loin les pupitres afin de réunir les élèves autour de lui, il leur explique que le talent n'est pas quelque chose d'inné, mais que cela s'acquiert. Suspendus à ses lèvres, curieux, les élèves veulent savoir comment il s'y est pris.

En faisant la démonstration de la façon dont il a amélioré les dessins de ses premiers « bonshommes allumettes » simplement en « ajoutant une ligne ici ou un détail par là », il leur permet d'assister à son processus de création étape par étape : « Je leur fais bien comprendre qu'un bond prodigieux n'est jamais survenu au cours de mon évolution artistique. »

Un travail à la portée de chacun

Constituant un auditoire captivé, les élèves sont invités à jouer un rôle plus concret dans l'atelier. À l'aide de marqueurs et de feuilles de papier grand format, Charles Montpetit les amène à créer une bande dessinée de quatre ou cinq planches à partir de leurs suggestions spontanées. En modélisant le processus de création, il obtient des personnages et des idées de mise en situation, de dialogue et d'intrigue, puis le tout est soumis au vote du groupe. Tout en créant l'illustration, M. Montpetit guide les élèves et les fait participer afin qu'ils intègrent la logique de la narration et demeurent centrés sur le schéma. Tout en s'exécutant, il leur explique le concept de l'à-propos et d'une bonne phrase-clé. Chacun signe la bande dessinée achevée, qui est ensuite reproduite sous un format régulier et distribuée aux participants.

Inspirés par leur rencontre avec un artiste professionnel, dotés des outils nécessaires et confiants, les élèves peuvent alors produire, seuls ou en équipes, une bande dessinée qui est le reflet de leur réalité et de leur vision du monde. Les possibilités d'activités auxiliaires sont infinies.

Un projet bénéfique pour tous

Après la visite de M. Montpetit aux élèves de 3^e secondaire de l'école secondaire régionale Héritage à Saint-Hubert, le groupe de l'enseignante Carmen Woolgar a été divisé en équipes auxquelles on a assigné la tâche de produire un livre pour enfants – comportant des dessins réalistes, un peu comme les dessins animés japonais, ou des illustrations réalisées par ordinateur – ayant pour sujet un enjeu social ou environnemental. Les élèves ont eu quelques semaines pour rédiger et illustrer leur livre en classe et à la maison. Par la suite, ils ont visité des écoles de leur région, notamment un établissement pour élèves ayant une déficience intellectuelle, où ils ont lu leur livre à voix haute et animé une série d'activités d'apprentissage.

Apprécié par les élèves, l'exercice de Charles Montpetit touche non seulement aux objectifs généraux des domaines des arts et des langues, mais il effleure également quelques compétences transversales, notamment *Résoudre des problèmes*, *Mettre en œuvre sa pensée créatrice*, *Exploiter les technologies de l'information et de la communication*, *Coopérer* et *Communiquer de façon appropriée*.

« Les enseignants des écoles primaires ont apprécié l'interaction entre les élèves des écoles secondaires et ceux des écoles primaires, et les élèves des écoles secondaires ont adoré se produire devant un public attentif », confie M^{me} Woolgar. « C'est un projet bénéfique pour tous! »





Sommaire

[Mot d'introduction](#)

[Un mois de la culture aux accents d'ouverture](#)

[Congrès 4 arts](#)

[Arts : Formation suprarégionale au primaire](#)

[Symposium canadien sur les arts et l'apprentissage – Édition 2008](#)

[Le programme *La culture à l'école*](#)

[De nouveaux phArts](#)

[Projets particuliers de formation en arts](#)

[Forum La rencontre
Colloque international sur la médiation culturelle](#)

[À propos d'art](#)

Crédits

[Archives](#)

[English](#)

Abonnez-vous



Art et culture à l'école

ART ET CULTURE À L'ÉCOLE

est une publication du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport et du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine

Comité d'édition

Georges Bouchard, Denis Casault, Martine Labrie, Diane Shank

Coordination

Martine Labrie, Diane Shank

Rédaction

Marie Black, Georges Bouchard, Sébastien Boulanger, Denis Casault, Francine Gagnon-Bourget, Marie-Josée Lépine, Diane Shank

Révision et traduction

Direction des communications et Direction de la production en langue anglaise, ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport

Conception graphique

Bleu Outremer

Conception Internet

Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport

Production

Art et culture à l'école, ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Direction générale de la formation des jeunes, 1035, rue De La Chevrotière, 17^e étage, Québec (Québec) G1R 5A5

Avec la participation du secteur des services à la communauté anglophone, ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 600, rue Fullum, Montréal (Québec) H2K 4L1

